



CHARLEBOI	YVRES
LA MARNE	L'YSER
L'ARGONNE	POUR LES PARIS
BOIS DE PIÉTIÉ	LES ÉVARGES
L'ALSACE	CHAMPAGNE
ROGNS	TAHURE
LES BARDANELLAS	SOUAIN
VERDUN	SALONIQUE
VAUX	LA SOMME
DOUADMONT	THIAUMONT
LAPPAUT	CH <sup>tes</sup> DAMES
NE <sup>les</sup> LOBETTE	CREANNE
SOUCHEZ	BERRY <sup>le</sup> BAC

Ange ANDREUCCI  
Médaille Militaire le 10 Juillet 1907  
Chevalier de la Légion d'Honneur le 8 Novembre 1915

CITATION :

"D'une bravoure légendaire dans son régiment, où tous les hommes le connaissent sous le nom de "Vieux Grenadier", parce qu'il est le premier aux endroits les plus exposés, lançant les premières grenades pour donner l'exemple."

Croix de Guerre avec Palmes



173<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

MES SOUVENIRS SUR LA GRANDE GUERRE

Les Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats de la 5<sup>e</sup>  
à leur vaillant Capitaine  
à l'occasion de sa décoration de "Chevalier de la Légion d'Honneur"

Mon Capitaine,

La Cinquième Compagnie du 173<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie célèbre aujourd'hui les exploits du héros qui, l'un des premiers, vint des rives de Corse sur le continent Français prendre sa large part des cruelles souffrances fécondes engendrées par la grande guerre moderne. De cette sauvage lutte gigantesque et tragique doit sortir glorifiés les principes, les traditions et les espérances qui constituent le fondement de la civilisation Européenne.

Oh! qui nous dira les causes de ces événements terriblement lugubres, quel orgueilleux insensé, quel aveugle coupable a donc déchaîné cette guerre honnête et vous a ainsi poussé, mon Capitaine, à rouler tant de vicissitudes, à accomplir tant de travaux! Est-il possible de concevoir de pareilles fureurs même le cœur des mortels!

La France, malgré sa cuisante amputation de 1870, ne voulait la guerre. Pacifique jusqu'à l'extrême limite du bon vouloir, elle s'est trouvée en présence d'un fait accompli: la guerre sans déclaration de la part d'un empire nouvellement ambitieux félon, despotique «holocaustement» scientifique, au cœur insensible à la beauté morale, trop tard venu au partage du monde colonial.

À cette malhonnêteté calculée, la France chevaleresque répond par l'«Union sacrée» définitivement consacrée dans la solennelle fraternité de la guerre. De bout à l'autre de l'échelle sociale, il n'existe plus qu'un seul but, un seul cœur, une seule âme. Les appelés répondent en hâte à leur convocation, des engagés demandent à partir, les retraités réclament leur large part dans la lutte glorieuse qui s'engage.



Et c'est ainsi, Mon Capitaine, que, compatriote de ce génie qui a subjugué l'Europe, sentant revivre en votre être ces qualités ancestrales insulaires de Corse, le Français franc, honnête, bon et loyal, vous êtes parti défendre la civilisation contre la barbarie. Car, Mon Capitaine, les soldats qui ont eu la bonne fortune de marcher sous vos ordres au bois "Le Bouchot", à "La Gruerie" et ailleurs, ont eu en vous l'exemple constant de ces belles et hautes qualités qui font la supériorité d'hommes, mais combien rares, de notre siècle d'hypocrisie, de basses intrigues et de corruption. Et c'est avec plaisir que les acteurs et les spectateurs du bois "Le Bouchot" dans le repos de l'arrière ou dans la fastidieuse tranchée de l'attente, « vos poilus » rappellent aux anciens et apprennent aux nouveaux le harcèlement de l'ennemi retranché derrière ses sacs à terre, à quinze mètres. Vous leur lancez des bombes, des pétards, les interpellant : « Bas de lâches, bandes de vaches, venez donc, salops ! » et en avant bombes et pétards. Pauvres boches !

Et le 24 Avril, de quel sang froid avez-vous fait preuve ! Sous une furibonde attaque en masse du boche grisé d'éther, vous maintenez votre Compagnie empêchez la débandade et arrêtez l'ennemi un instant triomphant. Bref, votre deuxième section est citée à l'ordre du jour !

Et qui de nous n'a pas conservé en sa mémoire les rudes journées d'"Argonne" ! Les « vari nantes in quergité vasto » qui était devenu ce bois, douloureusement glorieux à tant de titres, aiment à redire entre eux et à leurs frères nouvellement venus au sein de cette famille qui est la Cinquième Compagnie, le fait d'gestes de leur vailloureux capitaine aimé en sa simplicité douce, ferme et confiante à la fois. Au moment du grand danger surtout, on était sûr de vous voir arriver, la canne à la main, la pipe à la bouche, tranquille sous la mitraille, le ronflement du canon, le fracas des marmites, le crépitement des balles. C'est que vos enfants aimés sont là, face à la bête féroce oublieuse de tous les principes d'humanité dans le dessein poursuivi avec une puérile inconscience de dominer le monde par la terreur. « Courage, mes enfants, courage, entendons-nous dans la nuit terriblement noire, déchirée d'éblouissants éclairs de feu au travers des créneaux. Courage ! La garde meurt et ne se rend pas, courage ! Je suis votre père, je suis là ! » Et vous allez ainsi tout le long, laissant les courageux s'enflammer d'ardeur et les timides reprendre courage. Notre capitaine est là, il a parlé, on le croit. La confiance, mère de la fécondité des héros. Le boche à la perverse joie dans l'accomplissement du mal ne passera pas ; il ne passera pas.



Votre activité intelligente et clairvoyante, Mon Capitaine, vous découvre, à la droite de votre vaillante compagnie, le désarroi, le fléchissement, le débandement même dans la première ligne de la tranchée voisine occupée par une compagnie d'un autre régiment. Votre décision est vite prise. Sans vous soucier des droits, des susceptibilités, des blessures à l'amour-propre, uniquement guidé par la défense du sol sacré de la Tranchée, vous faites avancer vos poilus dans la tranchée douloureusement et trop hâtivement abandonnée. Vous même, à la vue de la mitrailleuse salutaire privée un instant de l'activité intrépide et courageuse de ses serviteurs timides, par suite des ordres quelques peu stupides d'un inexpérimenté, prenez votre commandement et mettez tranquillement les bandes dans la terrible faucheuse et actionnez l'arme semeuse de mort, simplement, la pipe à la bouche : tel un homme inconscient du danger, dominateur serein dans ce déchirement de la terre et du ciel ! L'ennemi n'ose pas hésiter, recule, rentre en hâte dans le sein de la terre, découragé, cruellement décimé. Et dans un coup de balai, vous, Mon Capitaine, et votre compagnie, votre famille en un mot, n'a pas le temps de dire part et quelle part glorieuse !

Et votre tendresse paternelle pour vos enfants ! Ils se rappellent avec attention leur arrivée au bois de "La Charmereuse", dans une maussade nuit fatigante et sous l'humidité anihilante. Un pauvre agent de liaison, nouveau venu dans ses fonctions, ne sait pas verser le chemin du cantonnement. Vous percevez un murmure de vos enfants. Votre cœur emollesse et conçoit coupe court à tout : « Tachez, mes enfants, que si vous êtes sous la pluie, votre Capitaine est aussi ». Aussi, quand, un moment après, on vous dit : « Mon Capitaine, voici votre logement », vous répondez et vous avez la gloire désintéressée et aimante du père de répondre : « Je m'en f... quand vos poilus seront casés, moi, je trouverai toujours de quoi me loger. »

Et plus tard, à "Graonne", sur ce plateau crayeux dominé de haut par la colline ennemie et barré à l'horizon par les tranchées boches où se terre le loup teuton cruel, votre nature chevaleresque se révèle encore dans toute son étonnante nudité vivifiante. Vos enfants traquent dans la nuit parfois éblouissante d'éclairs insolites et révélateurs, au creusement des multiples tranchées des attaques futures. Une mitrailleuse, trinitreuse vengeresse de l'audace de vos enfants, crache la mort, du petit bois des Fersans, sur vos poilus. Vos enfants prudents, mais non lâches, se couchent allongés, leur œuvre à peine ébauchée, attendant la fin. Vous survolez : « Comment, dites-vous, c'est ça les poilus la cinq ? » Mais, dadadada, dadadada, la mitrailleuse décoche sur vous ses manches de mort. Vous l'échappez à...

Votre amour du devoir, vous le voulez dans vos enfants. Vous leur donnez l'exemple, vous vent vous suivez, ils n'ont pas le droit de reculer. Aussi, quand, au bois "Marais", la mitraille crache telle semence, sur le cantonnement et produit la débâcle de peur panique et anti-française, vous maniez



vostra compagnie en bon ordre sous le feu écipitant de l'artillerie ennemie, inconsciente  
sür. Les blessés sont délaissés. Votre œil attentif voit des brancardiers uniquement soucieux  
leur sûreté présente. Révoluer au poing, vous les obligez à marcher. La décision hardie de  
leur redonne le courage un instant faiblissant. Ils accomplissent hardiment leur devoir  
ils ont leur raison d'être.

Et ces exploits, pris entre mille autres, Mon Capitaine, notre père  
en êtes-vous vanté? En a-t-on su quelque chose en dehors de notre compagnie? Pour  
tous ces actes vous paraissent ordinaires, font partie de votre vie; il vous semble impossible  
de faire autrement. Chacun, direz-vous, aurait agi ainsi s'il avait été à ma place.  
telle est votre nature, votre courage tranquille, votre foi dans l'idéal de justice et de liberté  
qui vous fait trouver tout naturel et ordinaire, ce qui est le fait de la bravoure, du  
et sublimement de soi dans l'accomplissement journalier de votre tâche ardue et créatrice d'  
tenace et révélatrice d'une âme noble, haute.

Aussi, mon bien cher capitaine aimé, vos poihus, vos enfants, comme vous  
mez, à les répéter souvent, sont fiers aujourd'hui de voir briller, à côté de votre médaille militaire  
de vos autres décorations, cette "Croix de Guerre" heureuse surprise, et cette "Croix de la Légion d'Honneur"  
créée par Napoléon, votre double compatriote illustre et mérité à tant de titres divers. Les morts  
votre compagnie eux-mêmes semblent se lever pour vous glorifier et souligner de leurs approu-  
tions infaillibles ces quelques faibles paroles que les militants de votre famille vous adressent aujour-  
d'hui. Car vous le savez, mon cher capitaine: «la famille de l'homme n'est que d'un jour; le mor-  
vent la disperse en un moment; le chêne voit germer ses glands autour de lui. Il n'en  
pas ainsi des enfants des hommes: à peine le fils connaît-il le père, le père le fils, le  
la sœur, la sœur le frère.» Mais tous vos enfants de la cinquième compagnie vous ont  
et apprécié. Aussi, permettez aujourd'hui, grand jour de gloire bien méritée, permettez  
cher capitaine aimé, permettez que vos enfants triomphants s'unissent à vos enfants milita-  
que ceux qui ne sont plus directement sous vos ordres se joignent en ce moment à leurs frères  
actifs, heureux de pourvoir leur tâche ardue sous votre commandement paternellement  
et de redire en chœur:

Vive la France!

Vive notre capitaine Andréucci!

Vive la cinquième compagnie!

Vive le 173<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie!

---

Aux Armées, le 28 Novembre 1915.